



Vendredi 16 février 2024 – salle du Varcq – Locquirec La plume alerte et passionnée d'une scénariste se dévoile !

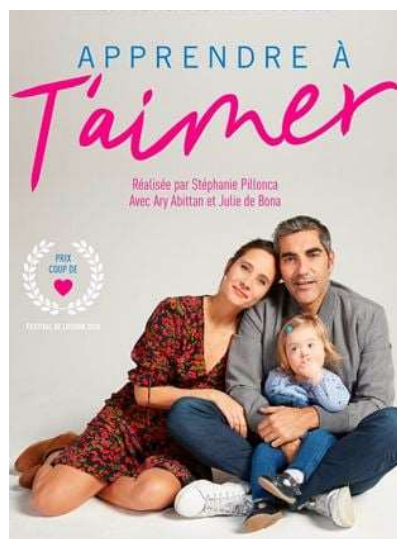
C'est avec un indéniable esprit d'ouverture et une grande franchise que Catherine Hoffmann s'est livrée à un public en nombre au jeu des questions/réponses sur la construction d'un scénario. Depuis toujours passionnée d'écriture et de cinéma, grâce à la formation dispensée par la F.E.M.I.S, elle a pu conjuguer les deux et devenir scénariste pour des séries policières bien connues des téléspectateurs amateurs du genre, comme



Diane femme flic, Instincts maternels, Le juge est une femme, Les petits meurtres d'Agatha Christie, Boulevard du Palais... mais aussi pour des courts-métrages : La loi du supermarché & machin, Chamallo, Rouen, cinq minutes d'arrêt et des longs métrages : Rose, Le jugement de Salomon.



Bien qu'elle ait démarré par le polar, elle est également attirée par la dimension sociale d'un sujet, notamment celui qui parle des femmes, leur maternité, leur rôle dans la société, leur corps ou leur sexualité, et des violences en tous genres qu'elles subissent encore aujourd'hui, elle aiguise sa plume pour, loin des clichés, l'aborder sans sensiblerie, mais aussi sans excès, exacerbant la force que le sexe dit « faible » peut déployer au profit d'une autre humanité.



Si elle apprécie les comédies noires et porte un regard lucide sur les tragédies humaines, ce n'est pas pour en tirer une dystopie. D'un naturel enjoué, Catherine Hoffman invite le spectateur à se détourner de la noirceur d'un drame pour s'immiscer dans la brèche du comique d'une situation. Tel fut le cas dans *J'irai au bout de mes rêves*, une fiction solaire sur la trisomie 21 ou encore dans *Apprendre à t'aimer*, tous deux coécrits avec



Stéphanie Pillonca.

Catherine Hoffmann éprouve une grande admiration pour les séries anglaises, très créatives, à la fin imprévisible, à la lenteur de rythme, sans pléthore de personnages... et qui font preuve d'aisance à mêler la tragédie à l'absurdité d'une situation, comme dans « The falls » ou « Fleabag ».

Si les coproductions internationales sont rares, l'adaptation de séries étrangères qui ont bien fonctionné est plus facilement réalisable, toutefois les résultats ne sont pas toujours probants.

Dans le public, une personne remarque justement que les séries françaises sont trop convenues, ce manque d'originalité pouvant lasser le spectateur. Mais à cela s'oppose l'influence des diffuseurs, frileux vis-à-vis de certains sujets, comme le handicap dont une chaîne nationale avait refusé le projet d'un film sur la trisomie. Ces distributeurs de films se concentrent sur l'audimat. L'argent une fois de plus fait loi !

Il peut arriver que le producteur contacte la scénariste en lui demandant d'adapter un livre qui lui a plu ou parce qu'il a une idée de scénario, ou bien c'est l'inverse, la scénariste a une idée et la propose au producteur. Catherine Hoffmann a expérimenté ces deux variantes.

Aujourd'hui, elle travaille, avec son amie réalisatrice, sur deux projets d'adaptation, le premier est l'histoire vraie d'un rappeur atteint de la maladie de Charcot et le second est une fiction à la demande des éditions Flammarion. Elle aime beaucoup expérimenter des univers qui lui sont à priori étrangers.

Grande lectrice également, elle perçoit vite le potentiel d'un livre pour une adaptation cinématographique, sans pour autant verser dans l'excès d'un livre = un film.

Néanmoins, c'est son univers personnel, ses connaissances culturelles du pays, son vécu qui permettent de révéler le talent d'un scénariste. Ne pas être un technicien de l'écriture.

Le milieu au sein duquel les scénaristes évoluent est très fermé, il faut pouvoir y faire sa place lorsqu'on n'est pas fils/fille de... et surtout la garder. Catherine Hoffmann a eu la chance de démarrer à une époque où il y avait une forte demande de polar.

Lorsqu'elle façonne ses personnages, selon une thématique inspirante, première intention pour élaborer son scénario sans quoi l'action ne peut émerger, Catherine Hoffmann s'attache tout autant aux grands rôles qu'aux petits rôles, elle tient à ce que chacun ait une véritable place dans son scénario, que nul ne se sente « transparent ».

À la question de son influence pour le choix des acteurs/actrices, si elle dépend bien souvent du producteur, la scénariste peut tout de même suggérer quelques visages familiers des écrans qui lui paraissent crédibles. Cependant, réalisateurs et diffuseurs définissent des cadres si rigides pour imposer leurs acteurs/actrices au point que toute autre alternative reste lettre morte.

Certaines professions sont surreprésentées dans les séries, jusqu'à l'établissement d'une liste officielle de métiers sympas, comme les viticulteurs ou les restaurateurs, et en bas de celle-ci les journalistes.

Il n'est pas impossible non plus qu'au cours d'une série le producteur décide de changer de scénariste.

La situation sociale du scénariste est précaire du fait qu'il n'a pas de droits ouverts aux allocations chômage. Mais pour chaque diffusion/rediffusion, le scénariste perçoit des royalties.

À la question du rythme de travail, Catherine Hoffmann confie qu'il s'agit pour elle d'une astreinte régulière d'écriture, plus ou moins intense selon le projet, même si certains jours sa plume lui semble trop muette.

Sur le plan purement technique de l'écriture, dont le but est le film, celle-ci doit être principalement suggestive et extrêmement concise. De même qu'elle doit être visuelle, elle plante les décors et se divise en séquences sous forme de didascalies.

Le cinéma muet est un excellent exercice pour inspirer des scènes très parlantes, même sans les mots. Et contrairement au roman cette écriture ne doit pas être « littéraire ».

Les trois phases d'écriture

1°) **Le pitch** qui est une présentation rapide et synthétique du scénario envisagé. Il doit convaincre le producteur, susciter son intérêt et sa curiosité pour qu'il décide d'aller plus loin.

2°) **Le synopsis**, résumé condensé du scénario en quelques pages, il contient le titre du film, son genre et l'histoire de ce film avec les points forts de l'action ou de l'intrigue ainsi que les personnages clés, le tout sans dialogues.

3°) **La continuité dialoguée**, c'est à ce moment-là que le scénariste ajoute les dialogues à son histoire, tout en observant la fluidité, la cohérence du texte, le rythme du film.



Pour les techniques d'écriture, notre invitée conseille un ouvrage : « *L'anatomie du scénario* » de John Truby. Et avoue avoir apprécié les conseils de l'auteur qui préconisait de faire deux listes : « *une des films que vous aimez et une autre sur vos projets de scénario pour enfin croiser les deux et ainsi orienter votre plume vers les sujets communs aux deux listes.* »

Il existe une écriture collective de scénarios sous forme d'ateliers d'écriture, surtout sur Paris.

Ci-dessous un extrait du scénario de ***Vers la vie***, film de Stéphanie Pillonca, scénario de Stéphanie Pillonca et Catherine Hoffmann avec Nicolas Follézou – 27 juin 2022

1 – CHAMBRE D'HÔPITAL / INT. JOUR

Salle de bains :

Une jolie quinqu, Christine, scrute ses traits tirés dans le miroir : elle applique de l'anticernes, puis du blush, mais constate que ce rose artificiel, loin de lui donner bonne mine, fait ressortir sa pâleur. Christine l'ôte au coton en soupirant, quand on toque à sa porte : « *Christine ?* » C'est une femme avenante, foulard sur la tête :

VOISINE DE CHAMBRE (à Christine)

J'y vais, ma belle, je voulais te voir avant de partir...

Malgré son sourire rayonnant, on la sent émue de laisser Christine derrière elle :

CHRISTINE (l'enlaçant avec chaleur)

Contente pour toi...(bravache) Au plaisir de pas se revoir, alors ?

VOISINE DE CHAMBRE

Ah si...Mais pas ici !

Leur complicité de rescapées est interrompue par sa famille, joyeuse smala venue la chercher...Les plus jeunes jouant à «lancer» sa chaise roulante du bout du couloir :

VOISINE DE CHAMBRE (rieuse, à ses petits)

Eh, oh, c'est pas un jouet, non plus ! (à Christine) Ils sont intenables !

Loin de s'offusquer, Christine sourit au spectacle de ces gamins « détournant » la chaise de sa fonction médicale pour faire la course avec...

Fenêtre :

Cut sur Christine, restée seule. Elle voit sa copine –installée dans la fameuse chaise- quitter l'hôpital sous bonne escorte, poussée par ses gamins qui accélèrent, comme pour laisser au plus vite l'hôpital derrière eux...

GÉNÉRIQUE

2 - CITÉ LES ROUGIÈRES / EXT. JOUR

Cut sur les jambes d'un jeune homme, Youyou (16) courant à travers la cité des Rougières, ensemble de tours un peu décaties, surplombant la ville de Hyères...

3- CITÉ LES ROUGIÈRES / EXT. JOUR

...Où Sami, mignon, la trentaine, déclame un rap énervé, surjouant les effets pour le tournage – amateur- du clip. Son pote Issa, concentré, le filme avec un drone :

SAMI (à fond)

J'suis venimeux comme une vipère

J'suis en panique devant sonne-per

J'soulève des go pas des halters

Tous ces éléments peuvent ainsi être transmis au producteur...

Une fois le PAT (Prêt A Tourner) transmis, pendant le tournage le réalisateur peut solliciter la présence du scénariste qui, au besoin, peut apporter quelques retouches au scénario.

Par exemple, pour *Les petits meurtres d'Agatha Christie*, elle a pris plaisir à la lecture du scénario par une actrice endossant plusieurs rôles et ainsi vu les passages à modifier. C'est toujours une grande émotion pour elle de voir son scénario sur les écrans.

Il est aussi évoqué l'intervention d'un script doctor qui pose un regard neuf sur le scénario et de ce fait va y apporter quelques corrections.

Quant à l'interrogation sur le recours à ChatGPT pour l'écriture d'un scénario, Catherine Hoffmann ne manifeste aucune crainte, dans le sens où un logiciel d'IA ne pourra jamais faire éprouver les sentiments, la sensibilité à fleur de peau émanant d'un texte. Le côté humain demeure indispensable à la création d'un scénario.

Au cours de ce café littéraire, nous avons eu la surprise d'accueillir Michelle de La Rochefoucauld, productrice de « Plus belle la vie », accompagnée de Joëlle Calvignac-Uytterhoeven, productrice de cinéma et son mari Pierre Uytterhoeven, scénariste pour plusieurs films de Claude Lelouch dont le remarquable *Un homme et une femme*, entre autres, tous trois approuvant les propos de Catherine Hoffmann, louant les qualités créatives de notre invitée et confirmant le phénomène récurrent de concurrence des chaînes publiques/privées, des plateformes de streaming comme Netflix.

Grâce aux questions/réponses, le public captivé par les révélations d'une passionnée sur un milieu quelque peu obscur, le spectateur lambda a pu ainsi s'introduire dans les coulisses du pré-tournage de séries policières ou de films à plus large spectre.

Désormais, il y a fort à parier que dans le générique nous nous attacherons à décrypter l'identité du scénariste !

PROCHAIN RENDEZ-VOUS DU CEL



**Café littéraire
Cel**

**Vendredi 15 mars 2024
18h00/20h00**

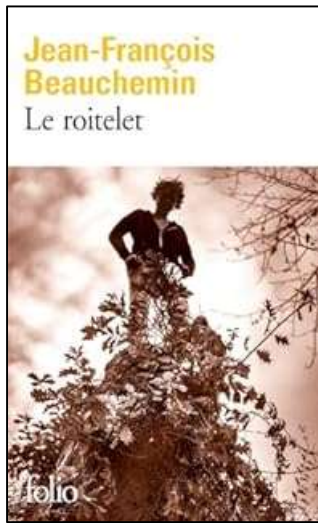
**Domaine de l'Île Blanche
Locquirec**

« Variations poétiques »

LA GRÂCE
Printemps des Poètes – 25 ans
Du 9 au 25 mars 2024

GOUVERNEMENT
CNL

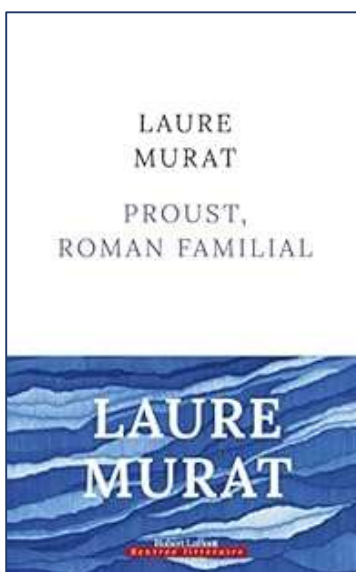
Les coups de cœur littéraires du CEL



"Il ressemblait, avec ses cheveux courts aux vifs reflets mordorés, à ce petit oiseau délicat, le roitelet. Oui, c'est ça : mon frère devenait peu à peu un roitelet, un oiseau fragile dont l'or et la lumière de l'esprit s'échappaient par le haut de la tête. Je me souvenais aussi que le mot roitelet désignait un roi au pouvoir très faible, régnant sur un pays de songes et de chimères." Un homme vit à la campagne avec sa femme Livia, son chien Pablo et le chat Lennon. Depuis l'enfance, il partage aussi son quotidien et ses questionnements, sensibles et profonds, avec son frère cadet, schizophrène. Ici se révèlent, avec une indicible pudeur, les moments rares d'une relation unique, teintée tout autant d'inquiétude que d'émerveillement au monde.



Avec *Le témoin*, Joy Sorman poursuit, cette fois à travers la fiction, son exploration de nos "lieux communs", ceux qui racontent le monde et jettent une lumière crue et acérée sur la société dans laquelle nous vivons. Dans ce roman mâtiné de réel, l'autrice imagine qu'un homme, nommé Bart, pénètre dans le palais de justice de Paris et décide de s'y installer clandestinement. Caché la nuit dans les plafonds et arpentant le jour les salles d'audience, il assiste au spectacle de la justice - ou plutôt de l'injustice ? Mais pour quelle raison Bart a-t-il quitté sa vie et organisé sa disparition ? Que cherche-t-il dans ce lieu inhabitable ?



Toute mon adolescence, j'ai entendu parler des personnages d'*À la recherche du temps perdu*, persuadée qu'ils étaient des cousins que je n'avais pas encore rencontrés. À la maison, les répliques de Charlus, les vacheries de la duchesse de Guermantes se confondaient avec les bons mots entendus à table, sans solution de continuité entre fiction et réalité. Car le monde révolu où j'ai grandi était encore celui de Proust, qui avait connu mes arrière-grands-parents, dont les noms figurent dans son roman. J'ai fini, vers l'âge de vingt ans, par lire la *Recherche*. Et là, ma vie a changé. Proust savait mieux que moi ce que je traversais. Il me montrait à quel point l'aristocratie est un univers de formes vides. Avant même ma rupture avec ma propre famille, il m'offrait une méditation sur l'exil intérieur vécu par celles et ceux qui s'écartent des normes sociales et sexuelles. Proust ne m'a pas

seulement décillée sur mon milieu d'origine. Il m'a constituée comme sujet, lectrice active de ma propre vie, en me révélant le pouvoir d'émancipation de la littérature, qui est aussi un pouvoir de consolation et de réconciliation avec le Temps.

Un écrivain qui ressemble beaucoup à Jón Kalman Stefánsson aperçoit Paul McCartney dans un parc londonien, en août 2022. L'ancien Beatles est le héros de sa jeunesse, et le narrateur rêve de lui parler. Mais il lui faut d'abord préparer cette conversation, trier ses souvenirs, mettre de l'ordre dans l'écheveau d'émotions et de récits de toute sorte qu'il aimerait partager avec son idole.

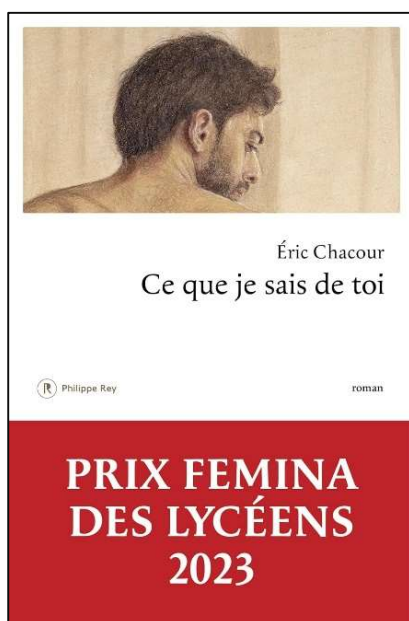


C'est donc à ce voyage dans le temps que nous invite *Mon sous-marin jaune*. À commencer par l'histoire d'un jeune garçon qui apprend au détour d'une phrase que sa mère vient de mourir. Quelques mois plus tard, il passe l'été dans la famille de sa nouvelle belle-mère. La beauté sauvage des fjords de l'Ouest sera un puissant antidote contre la solitude, le chagrin, et le silence pesant de son père. L'enseignement biblique, au contraire, le met en colère et lui fait comprendre qu'il devra chercher des réponses ailleurs. Beaucoup plus tard, ce sera grâce aux livres piochés à la bibliothèque municipale qu'il commencera à comprendre dans quelle direction il voudrait diriger sa vie...



Alex, Margot et Jacques sont inséparables. Pourtant, Alex, compositrice de musique de films, a décidé de quitter Paris. À quarante-cinq ans, installée au milieu de nulle part, elle va devoir se réinventer. Qu'importe, elle réalise enfin son rêve de vivre ailleurs et seule.

Après *La Grâce et les Ténèbres*, Ann Scott livre un roman très intime. Son écriture précise et ses personnages d'une étonnante acuité nous entraînent dans une subtile réflexion sur nos rêves déçus, la solitude et l'absurdité de notre société contemporaine.



Le Caire, années 1980. La vie bien rangée de Tarek est devenue un carcan. Jeune médecin ayant repris le cabinet médical de son père, il partage son existence entre un métier prenant et le quotidien familial où se côtoient une discrète femme aimante, une matriarche autoritaire follement éprise de la France, une sœur confidente et la domestique, gardienne des secrets familiaux. L'ouverture par Tarek d'un dispensaire dans le quartier défavorisé du Moqattam est une bouffée d'oxygène, une reconnexion nécessaire au sens de son travail. Jusqu'au jour où une surprenante amitié naît entre lui et un habitant du lieu, Ali, qu'il va prendre sous son aile. Comment celui qui n'a rien peut-il apporter autant à celui qui semble déjà tout avoir ? Un vent de liberté ne tarde pas à ébranler les certitudes de Tarek et bouleverse sa vie. Premier roman servi par une écriture ciselée, empreint d'humour, de sensualité et de délicatesse, *Ce que je sais de toi* entraîne le lecteur dans la

communauté levantine d'un Caire bouillonnant, depuis le règne de Nasser jusqu'aux années 2000. Au fil de dévoilements successifs distillés avec brio par une audacieuse narration, il décrit un clan déchiré, une société en pleine transformation, et le destin émouvant d'un homme en quête de sa vérité.

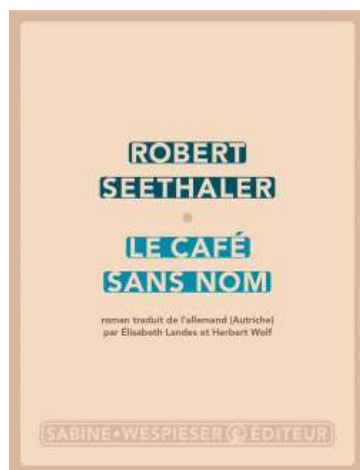


Je sais seulement que cela fut. Que ces deux bouches un jour de printemps s'embrassèrent. Que ces deux corps se prirent. Je sais que Malusci et cette femme s'aimèrent, mot dont je ne peux dire exactement quelle valeur il faut lui donner ici, mais qui dans tous les cas convient, puisque s'aimer cela peut être mille choses, même coucher simplement dans une grange, sans autre transport ni tendresse que la fulgurance d'un désir éphémère, l'éclair d'un plaisir suraigu, dont tout indique que Malusci et cette femme gardèrent longtemps le souvenir. Je sais que de ce plaisir naquit un enfant, qui vit toujours, là-bas, près du lac. Et que ce livre est comme un livre vers lui.

Dans un paysage de mer et de falaises d'une beauté paisible, bien loin de Tôkyô, une femme en désaccord avec le monde entreprend la redécouverte d'elle-même et passe des



jours heureux d'une grande douceur. En compagnie de son chat, elle fera durant douze mois l'apprentissage des vingt-quatre saisons d'une année japonaise. À la manière d'un jardinier observant scrupuleusement son almanach, elle se laisse purifier par le vent, prépare des confitures de fraises des bois, compose des haïkus dans l'attente des lucioles de l'été, sillonne la forêt, attentive aux présences invisibles, et regarde la neige danser. Dans ce hameau au bord du monde, l'entraide entre voisins prend toute sa valeur, les brassées de pousses de bambou déposées devant sa porte au moment de la récolte, et les visites chaleureuses à l'atelier du miel de son amie Kayoko. Vingt-quatre saisons, c'est le temps qu'il faut pour une renaissance, pour laisser se déployer un sensuel amour de la vie.



En cette année 1966, Robert Simon décide de prendre un nouveau départ, la trentaine venue. Employé journalier au marché des Carmélites, dans un faubourg populaire de Vienne, il réalise son vieux rêve et redonne vie au café laissé à l'abandon devant lequel il passe chaque jour. C'est avec sa coutumière attention aux détails que le grand écrivain autrichien évoque les destinées modestes de ceux qui deviendront les habitués du Café sans nom. Depuis *Le Tabac Tresniek* (2014), Seethaler n'avait plus mis en scène sa ville natale : ses descriptions de Vienne renaissant de ses cendres vingt ans après la fin de la Deuxième Guerre mondiale ont ici une tendresse et une saveur particulières.



Cercle des Écrivains de Locquirec

Patricia Guillemain
cel29.livres@gmail.com

06 07 16 96 80